

Théâtre et Toiles en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de Bois présente

LE LAVOIR

Texte de Dominique Durvin et Hélène Prévost

Une création de la

Compagnie

Théâtre et Toiles

Avec

Julie B-Bousquet

Mise en scène
Brigitte Damiens

Charlotte Buosi

Assistée de

Charlotte Buosi

France Ducateau

Scénographie et costumes

Laurence Bruley

Micaëla Etcheverry

Benjamin Flicotteaux

Assistante artistique

Manon Damiens

Marie Grach

Valérie Haltebourg

Création lumières

Julien Barbazin

Bénédicte Jacquard

Alexandre Jean

Création musicale

Alexandre Jean

Stéphanie Labbé

Hélène Milano

Chants

J. Pierre Gesbert

Valérie Moinet

Fanny Sintès

Et des centaines de généreux coups de main

Du 20 septembre au 2 octobre 2011

Théâtre de l'Épée de Bois

La Cartoucherie - Route du Champ de Manoeuvre - 75012 Paris

Réservations : 01 48 08 39 74 ou sur www.epeedebois.com

www.theatre-et-toiles.fr

www.epeedebois.com

Facebook : Compagnie Théâtre et Toiles

© Fanny Viollet 2004, LA MÉMOIRE, une dentelle de mots. Photographie : S. Guimbar



licence N° 2-1034449

Une co-production des Nuits de la Mayenne, du Théâtre Firmin Gémier-La Piscine
en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de bois,

La Cie Théâtre et Toiles
présente

LE LAVOIR

d'après Dominique Durvin et Hélène Prévost



Théâtre de l'Épée de Bois

Cartoucherie - Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

**Du 20 septembre au 2 octobre 2011 à 21 h –
à 18h le dimanche – le samedi 1^{er} octobre à 19h00
relâche le lundi**

Réservations Épée de bois : 01 48 02 39 74

Accès Métro : Ligne 1 : Château de Vincennes puis Bus 112, arrêt Cartoucherie.
Accès Voiture : Porte de Vincennes - Parc Floral puis Cartoucherie - parking gratuit
Salle accessible aux personnes à mobilité réduite- L'Épée de bois n'assure pas la navette

Mise en scène - Brigitte Damiens

**Avec – Micaëla Etcheverry – Bénédicte Jacquard – Marie Grach – Charlotte Buosi –
Valérie Haltebourg – Stéphanie Labbé - France Ducateau – Julie B-Bousquet –
Valérie Moinet - Fanny Sintès – Hélène Milano – Alexandre Jean**

Scénographie et costumes – Laurence Bruley

Création musicale – Alexandre Jean

Création Lumières – Julien Barbazin

Chants – Jean-Pierre Gesbert

La Compagnie Théâtre & Toiles

En Compagnie d'artistes Théâtre & Toiles est une association loi 1901 de la Ville d'Antony, **reconnue d'intérêt général**, elle a été créée **à l'initiative de Brigitte Damiens**, artiste dramatique et metteuse en scène, professeure au Conservatoire d'Antony et artiste associée du Théâtre Firmin Gémier-La Piscine où elle travaille régulièrement depuis 1994, elle y a joué et mis en scène de nombreux spectacles, elle y a mis en place les ateliers d'écriture et de théâtre et a été à l'origine de nombreux ateliers pérennes de pratique artistique dans les collèges, lycées et à l'IUFM des Villes d'Antony et Massy.

L'Association En Cie d'artistes Théâtre & Toiles compte à ce jour **135 adhérents** de tous horizons,- parmi lesquels une soixantaine d'artistes- . Cette équipe hétéroclite et enthousiaste est mobilisée autour de projets ambitieux et a reçu le soutien pour son projet réalisé et en cours d'exploitation « Le Lavoir » de trois structures professionnelles (Festival des Nuits de la Mayenne, Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Théâtre de l'Épée de bois), de l'ADAMI, de la Spedidam et du Mécénat d'entreprise.

Nos préoccupations : Une fédération poétique. Faire du théâtre un lieu ouvert et accessible à tous. Envisager l'Art comme vecteur d'échanges et de rassemblement, comme Ecole de liberté, d'action et de conscience. Tisser ensemble une toile d'humanité. La Cie œuvre pour l'accès de tous aux arts vivants de la scène et aux textes à travers des actions de production de spectacles, de diffusion, de création et de sensibilisation. L'association développe des actions artistiques et culturelles à l'année.

Le Lavoir de Dominique Durvin et Hélène Prévost.: **un projet qui rassemble et « réfléchit » l'art du spectacle vivant.** Un projet fédérateur d'énergie, de solidarité, d'engouement, support pour l'acquisition de savoirs fondamentaux, suscitant la réflexion sur l'histoire, l'éducation et le développement durable, l'échange entre générations, des rencontres avec le public, la population, les enseignants et les étudiants, le « collectage » de souvenirs et de mémoires. C'est la première reprise par une compagnie professionnelle d'un texte créé il y a 30 ans.

LE LAVOIR

Texte édité en 1986 aux éditions de l'Avant-Scène

Il a fait le tour du monde, été traduit et joué dans de nombreuses langues et de nombreux pays.

La pièce, créée en Avignon *en 1986*, y remporta le prix du Festival Off puis obtint le Grand prix du Festival d'Edimbourg; elle fut saluée de façon unanime par la Critique, et tourna pendant quatre ans en France et à l'étranger dans la mise en scène des auteurs. Elle n'a jamais été représentée depuis en France par une Compagnie professionnelle.

Danièle Dumas, éditrice du texte : (...)Le Lavoir appartient à la mémoire populaire, la vraie.

Une odyssee vers l'être

Un spectacle choral d'une profonde humanité, où onze lavandières expriment, à Amiens, une mémoire populaire universelle.

2 août 1914. Empoignant le linge, maniant le battoir et frottant la brosse, rassemblées par le rituel et le labeur de la lessive, onze lavandières de Picardie libèrent leurs paroles et leurs émotions, expriment leurs douleurs et leurs espoirs. *Le Lavoir* de Dominique Durvin et Hélène Prévost a rencontré après sa création en 1986 à Amiens et à Avignon un succès international. Ce texte donne vie aux voix des lavandières auxquelles la société n'a offert aucune tribune, et la mise en scène de Brigitte Damiens orchestre autour du bassin un spectacle choral d'une formidable acuité, où les histoires simples, dans ce terrifiant contexte de la catastrophe imminente, résonnent étrangement. Protégées par la singularité codifiée de cette cérémonie féminine, unies par leurs difficiles conditions de vie, ces femmes parlent franc, révèlent les petits ou grands événements d'une vie rude, elles s'écoutent, se querellent, chantent, dansent et rient pour parer le malheur.

La gardienne du lavoir, l'employée, la doyenne, l'émigrée juive polonaise, l'ouvrière syndicaliste, la couturière, l'orpheline...: autant d'uniques éclats de vie. Surnommé « le moulin à paroles » par les cyniques, le lavoir devient le lieu d'une mémoire populaire universelle.

Ce spectacle patiemment mûri, rythmé par une partition sur instruments de percussion et par des chants, plein de la chaleur d'une humanité vibrante, émeut profondément. **Agnès Santi - Journal La Terrasse**

Une fresque populaire

Ce spectacle parle de la ruralité, d'une dure réalité, du travail, de la solidarité, de l'injustice, de la mise en route d'une réflexion de la classe rurale sur son sort et des rêves qui permettent de s'évader de la cruauté des jours. Entre quotidien, merveilleux et philosophique, c'est une fresque populaire, mordante, un état des lieux servi par une dialectique et une écriture jubilatoire.

Extraits de presse

9 Mars 2011 - **Evelyne Trân- Le Monde**

Un portrait éblouissant de femmes à l'Épée de Bois (...) une sorte de tableau vivant traversé en trombe par une colonie de lavandières sous l'égide de la Liberté d'Eugène Delacroix (...) Ce tableau n'a rien à envier à celui de Delacroix, il est sublime. Et en plus, il parle, il chante, il danse (...) Il s'agit d'une création exigeante, travaillée vive que je salue sans réserve et avec admiration. Un tableau vous dis-je, plus qu'épique ou impressionniste, une vision, étourdissante.

10 mars 2011 - **Philippe Delhumeau. Kourandart.**

(...) La mise en scène de Brigitte Damiens est extraordinaire de volonté et de volupté (...) Un chœur dont les battements s'entendent autour de tous les lavoirs du monde (...) un grand moment de pur bonheur théâtral (...)

8 mars 2011 – Danièle Dumas. Editrice du texte en 1986.

Le Lavoir, fut, en 1986, le triomphe du Festival d'Avignon. La pièce tourna pendant quatre ans. Elle fut traduite dans le monde entier. En 2010, il a fallu la ténacité d'une jeune femme, Brigitte Damiens, pour qu'une nouvelle création voie le jour (...) elle nous offre ici une réalisation exemplaire. Au lieu d'écouter les promesses faites aux femmes depuis plus de cent ans et dont on nous a rebattu les oreilles tout au long de cette journée du 8 mars, allez donc voir les femmes du *La voir*. Leur combat continue !

8 Mars 2011- **Gilles Costaz.** (...) spectacle extraordinairement collectif (...) est d'une vitalité enthousiasmante.

Représentations 2010-2011

ANTONY (92)

- trois lectures publiques en avril 2009
- Répétitions publiques puis représentations du 5 au 10 octobre 2010 au théâtre Firmin-Gémier/La Piscine, scène conventionnée d'Antony (92).
- Nombreuses interventions dans les lycées et collèges aboutissant à des productions littéraires d'élèves (*recueil à disposition*).

MAYENNE (53) du 2 au 8 août 2010

Suite à un travail d'un an en lien constant avec la population mayennaise et les municipalités, « Le Lavoir » a été créé pour le Festival des Nuits de la Mayenne en août 2010. Trois représentations en plein air avec la participation d'associations locales, dont une au lavoir de Meslay-du-Maine, réhabilité pour la circonstance.

Fête de la Rivière : reconstitution historique et sociale théâtralisée avec la participation des comédiennes

CHAMPIGNY SUR MARNE (94)

Journées Européennes du patrimoine 19 septembre 2010 à la Maison de l'Histoire et du Patrimoine de Champigny-sur-Marne (94) en lien avec une exposition « Femmes au Fil de l'eau ».

HERBLAY (95) - 22 octobre 2010 au théâtre Roger Barat à Herblay

PARIS (75012) - Du 7 au 19 mars 2011 : Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes

Représentations 2011-2012

LAGNY SUR MARNE (77)

Journées Européennes du Patrimoine le 17 septembre 2011

PARIS (75012)

Du 20 septembre au 2 octobre 2011 -Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes

VEVEY (Suisse) - le 11 octobre 2011

MAISONS LAFFITTE (78) - le 13 janvier 2012

CLICHY SOUS BOIS (93) – le 18 mars 2012

AMIENS (80) - les 27, 28, 29 et 30 mars 2012 à la Comédie de Picardie (où nous ramènerons « Le Lavoir » à ses sources de création)

SEVRAN (93) – le 4 mai 2012

Les liens créés suite aux représentations

La « fédération poétique » annoncée dans la charte de la Compagnie s'est affirmée à l'issue des représentations par la création :

- d'associations intergénérationnelles
- d'une chorale prise de passion par les chants du spectacle
- d'un groupe de danses folklorique mayennais pour des personnes en réinsertion
- d'un livret de poèmes et de dessins dans le cadre d'un travail mené par un professeur de lycée

APPROCHE PEDAGOGIQUE

LE LAVOIR, outre une peinture de la classe laborieuse et de la condition féminine aux débuts du 20^{ème} siècle, aborde différents thèmes et fait référence à des événements sociaux, politiques, historiques, artistiques à la veille de la première guerre mondiale :

- La fin de « la Belle Epoque », les colonies
- Le Titanic
- Les mouvements ouvriers, les courants politiques, l'assassinat de Jaurès
- l'industrialisation, l'aéronautique,
- La condition ouvrière, la vie chère, le logement, l'exode rural
- Les découvertes artistiques : le théâtre ambulant, la photographie les débuts du cinéma
- Les progrès de la médecine et l'hygiène, leur impact sur les femmes (grossesses, allaitement,)
- Le rêve de Paris, les grands magasins,
- La France des philosophes, l'Amérique et les idées reçues
- la France terre d'accueil, l'émigration juive des pays de l'est, le racisme
- La bourgeoisie
- La scolarité, la laïcité
- la déclaration de guerre 1914.

Nous avons associé ces thèmes avec de courts extraits de la pièce, de façon chronologique par rapport au déroulé de la pièce.

Bibliographie:

- « La France des lavoirs » - Christophe LEFEBURE et Marie ROUANET
- « Gervaise » film de René CLEMENT
- « L'Assommoir » - Emile ZOLA
- « La France de la Belle époque, 1896-1914 » - Dominique LEJEUNE
- « La vie politique en France, 1848-1879 » - René REMOND
- « La Vie Ouvrière » n° 16 du 20 mai 1910.

La Cie Théâtre & Toiles tient à votre disposition le texte intégral de la pièce ainsi que la captation DVD du spectacle et un CD de photos.

Nous étudions toutes propositions pour faciliter l'approche de ce spectacle avec les élèves :

- ***intervention dans les classes***
- ***conférences***
- ***animations***
- ***mini stages***
- ***rencontres avec l'équipe, ...***

N'hésitez pas à nous contacter :

Brigitte DAMIENS
Directrice Artistique de la Compagnie Théâtre & Toiles
Metteuse en scène
06 06 52 53 41
damiensbrigitte@gmail.com

Témoignages

Classes de 1^{ère} Orsay. Professeure Françoise Leroux. Les élèves ont produit un recueil de poèmes sur le thème de la pièce

Merci pour ces 2 rencontres et cette belle pièce. Les élèves étaient ravis et ce matin nous avons passé une heure à échanger sur tous les messages reçus ; un moment de plaisir d'enseignant que je vous dois à toutes et tous. Félicite toute ta troupe de notre part. C'est le théâtre que nous voulons ! Nous allons écrire des poèmes sur un thème du Lavoir au choix dans une forme fixe ou en prose en 1^{ère} pour qu'ils puissent à leur tour trouver ce qu'ils ont à dire après cette pièce. Chacun, ce matin donnait le meilleur de lui-même pour dire ce qu'il avait compris, ressenti. Les filles voulaient savoir quel était l'instrument qui ponctuait les arrêts sur image, réfléchissaient sur l'absence de héros, sur la transmission aux jeunes filles. Les garçons réfléchissaient sur ce que pensaient les femmes des hommes... Les langues se sont déliées, nous avons construit notre lavoir. Nous avons adoré ce travail. Avec toute mon amitié. Françoise

Remerciements à Mme Brigitte DAMIENS, metteur en scène de la pièce Le Lavoir, représentée au Théâtre Firmin Gémier

Il existe des rencontres rares et émouvantes : celles des hommes et des femmes passionnés. Parfois, elles sont inattendues ou provoquées. La rencontre offerte à notre lycée fut vraie et personne ne s'y trompa. Toutes et tous dirent qu'ils avaient été touchés. Que d'implication, que de métier et quelle sincérité dans les intentions de mise en scène !

Le Lavoir, lieu oublié et vivant ; les femmes de 1914, leur vie, leurs joies et souffrance, le partage, la transmission...des thèmes incarnés et portés avec une belle et puissante énergie par des comédiennes de talent. Une mise en scène chaleureuse, vivante et forte impliquant sans cesse l'attention du public par les tribunes et les clins d'œil aux préjugés.

Mouvements, bruits d'eau, éclaboussures et personnages pétillants ou graves, le spectacle nous a emportés, drôle et amer à la fois, et chacun s'en est saisi à sa façon pour dire ce qui était, pour lui ou pour elle, important à transmettre. L'écriture mixte des poèmes a des inspirations différentes et complémentaires et rappelle ainsi les deux auteurs Durvin et Prévost rassemblés dans la création littéraire. C'est la leçon reçue et ces poèmes montreront des réceptions intimes de la mise en scène ou des engagements ou le plaisir de l'écriture.

Pour l'échange tant important entre la scène et la salle, dans l'esprit d'un travail collectif et fédérateur, la classe de première Es du lycée Blaise Pascal d'Orsay vous offre ce recueil et vous transmet toute son admiration. Que ce spectacle trouve son public et qu'il transmette le goût du vrai théâtre. Françoise Leroux, professeur de lettres.

Classes de 1^{ère} ES : Rosny sous bois- Professeur-Véronique Duplan

- Quel magnifique moment nous ont fait partager ces actrices sur scène! Une dizaine de femmes plus drôles et émouvantes les unes que les autres font vivre cette pièce de façon dynamique grâce à des chansons entraînantes et des réparties pleines d'humour dans un contexte historique pourtant dramatique. S'ajoute à cela une scène judicieusement aménagée d'un lavoir dont l'eau se reflète sur les murs créant une ambiance intime et douce. Cette atmosphère est également nourrie par le charme de la salle de spectacle toute en bois qui nous glisse dans un petit cocon chaleureux. Par ailleurs, le jeu des actrices est très joliment accompagné du son envoûtant d'un drôle d'instrument. Autant d'éléments qui font de cette pièce un petit bijou, un instant de bonheur dont on ne perd pas une miette.

- En mars dernier, notre classe a assisté à la cartoucherie de Vincennes à une représentation de la pièce "Le Lavoir". Dès notre arrivée dans la salle, le décor nous a plongés dans l'atmosphère du début du xx^{ème} agrémentée du son particulier d'un tambour d'acier. Après 1h15 de rires et d'émotions multiples, nous sommes sortis émerveillés du dynamisme de la pièce et de la qualité des acteurs. En effet, tout en traitant un sujet grave (la vie des à l'aube du départ de leurs maris pour la guerre), la pièce était divertissante et très bien jouée. Pour résumer, nous avons tous passé un moment très plaisant qui nous a donné le sourire pour la fin de la soirée.

LE LAVOIR (le texte)

MISE EN LIEN AVEC LA SITUATION SOCIO-POLITIQUE ET HISTORIQUE DE L'ÉPOQUE

Personnages

Toinette	gardienne du lavoir
Gervaise	employée de maison, concubine avec 3 enfants
Louise et Rolande	orphelines, élèvent de nombreux frères et sœurs plus jeunes
Julienne	la plus âgée des laveuses, veuve
Rosine	célibataire, ex-nourrice à Paris, actuellement ouvrière modiste
Judith	juive émigrée de Pologne, veuve, 3 enfants
Henriette	célibataire, ouvrière en textile, militante syndicaliste
Gilberte	célibataire, sans profession bien définie
Mathilde	dite « la gamine », 16 ans
Emilie	couturière à domicile, mariée, mère de 11 enfants
Gustave	concubin de Gervaise

Petit lexique de quelques picardismes ou tournures idiomatiques picardes utilisées dans *Le lavoir*

Ché(e) : article défini, mis pour *le, la les*.

el ou eul : article défini mis pour *le*.

Ed : proposition mise pour *de*.

ech ou euch : article défini contracté mis pour *du ou de la*.

ch'tui : pronom démonstratif mis pour *celuibiau* : *beau*.

nazu : *enfant* (littéralement « qui a encore de la naze -morve- au nez » : *morveux*)

La pièce « Le Lavoir » se situe à la fin de la « Belle Époque ».

Le lavoir : lieu de sociabilité féminine

Le lavoir est un lieu de dur labeur pour les femmes, mais c'est aussi un espace de liberté. la place des femmes est à la maison, les cafés leur sont fermés. Il est inconcevable qu'elles participent à des réunions masculines. La lessive est une occasion de rencontres féminines. Quand la convivialité s'invite, les pauses peuvent être prétexte à des rites : goutte, repas, absinthe, bouillon ou vin chaud. Rires et chansons font oublier la rudesse de la tâche. l'entraide est présente. Le lavoir est aussi un puissant média. les villages surnomment les lavoirs « hôtels des bavardes », « moulins à paroles », « chambre des députés », « académie de médisance ». On échange des nouvelles du village et même de la région. La parole n'est pas toujours nécessaire et l'observation du linge des voisines peut en apprendre beaucoup à qui sait interpréter les souillures, les tissus élimés et rapiécés...Le "langage imagé" des lavandières est proverbial. Les places sont "chères". Mal placée on hérite de l'eau salie des autres. Les disputes peuvent facilement dégénérer et le battoir trouve une autre destination que celle de battre le linge.

ROSINE : On va encore avoir du spectacle, à c'que j'vois ! La Henriette va nous bassiner avec son Jaurès; d'autant qu'maint'nant qu'ils l'ont tué, ça va être pire qu'les Saints apôtres d'la cathédrale ! Ah ! pis y a Gilberte !... J'm' demande ce qu'elle vient faire ici, avec ses quatre chiffons à peine affriolants ! ... Mais qu'est-ce qu'ils lui trouvent ?

.....
ROSINE : Tiens ! Vla' nô't discoureuse !

TOINETTE : Bonjour, Henriette ! Ca f' sait un rien de temps qu'on t'avait pas vue !

ROLANDE : T'étais-t'y souffrante !

HENRIETTE : Non, simplement beaucoup d' travail !

ROSINE : Oui ! Surtout un travail de langue, et on sait qu'y a rien de tel pour vous épuiser un caractère !

Henriette par provocation chante L'Internationale

TOINETTE (se précipite) : Mesdames, Mesdames, pas d'politique, s'il vous plaît ! Ici, on vient pour laver, pas pour monter à la tribune.

HENRIETTE : N'ayez crainte la mère ! Vous le savez, c'est pas moi qui commencerai.

.....
LA MALADIE-LA MEDECINE-LA SUPERSTITION-LA RELIGION

Pasteur, Les virus, les vaccins). La Médecine pour tous.

.....
ROSINE : Elle est bellotte mais un peu pâle, vous trouvez pas ? C'est-y pas qu'elle aurait perdu sa langue pour le coup !

GILBERTE : Ta mère a donc fini par rencontrer l'homme de sa vie qu'elle est partie ?

MATHILDE : Ben non, elle est malade. C'est pour ça que j' suis là !

JULIENNE : Ah ! Oui ! Mais quand même, te laisser comme ça toute seule à t' débrouiller ? C'est pas bien facile tu sais d' laver. Vrai qu' t'es en âge maintenant et qu' t'as même rudement poussé. Allez, t'inquiète pas, tu s' ras bientôt une vraie p' tite femme. Courage !

GILBERTE : Même qu'avec sa p' tite frimousse, elle va en faire baver plus d'un !... Sans parler qu'y a pas qu'la figure, qu'elle a d'bien tournée !

- Jean Jaurès fonde le journal « L'Humanité » en 1904.
- Assassinat de Jaurès le 31 juillet 1914 par Raoul Villain
- Attentat de Sarajevo

- Mouvements ouvriers de 1848
- la Commune 1871
- Les syndicats ouvriers deviennent légaux en 1884.
- Waldeck Rousseau
- Courants politiques en France :
 - . démocratie : Edouard Herriot, Anatole France
 - . anarchisme, socialisme, radicalisme, nationalisme : Maurice Barrès, l'Action Française
 - . mouvements de gauche et d'extrême gauche suie à l'Affaire Dreyfus (« la Revanche »).

Progrès de l'hygiène et de la médecine.-

- 1847 : Semmelweiss et le lavage des mains
- 1851 : l'Assemblée législative vote la construction de lavoirs publics pour enrayer les épidémies dues à l'eau souillée.
- 1881 – 1885 : Mise au point de la vaccination par Pasteur
- travaux de Claude Bernard, Robert Koch
- 6 juillet 1885 : première vaccination humaine contre la rage (Joseph Meister).
- 1898 : Pierre et Marie Curie isolent le radium. Découverte de la radioactivité
- 1903 : Pierre et Marie Curie : Prix Nobel de physique
- Le dépistage de la tuberculose va se généraliser

Les méthodes scientifiques appliquées à la recherche médicale entraînent de grands progrès en pharmacologie et en chirurgie.

GERVAISE : Mais dis-moi, ta mère, c'est pas grave au moins ?

MATHILDE : J'sais pas. Elle tousse depuis un bout d' temps.

ROSINE : Oui, on sait !

MATHILDE : Mais cette fois, sa toux, elle est pas belle. Même qu'hier, elle est tombée en faiblesse et son mouchoir était pas beau à voir.....

JULIENNE : C'est égal ! Tu diras à ta mère que, sous peu, j'irai la voir. Mais d'abord, faut qu' j'aille faire un tour sur l' chemin du hallage, au moment où la rosée donne à son plus beau !

JUDITH : Et pourquoi ça la mère ? En vérité, c'est vous qui risquez d'attraper la mort à c't'heure !

JULIENNE : La rosée, c'est pour les cagouilles ! Y a rien d'meilleur pour le mal de poitrine qu'les escargots crus !

.....

L'INDUSTRIALISATION - L'AERONAUTIQUE LES COLONIES

.....

EMILIE : Et ben, c'est fini! Il n'est plus d' ce monde. Figurez-vous qu' ces derniers temps, il était en Afrique comme mécanicien, et c'est là-bas qu'il est mort !...

JULIENNE : On peut dire qu'y savait c' qu'y voulait, çui là! Je l' revois encore quand il était pas plus grand qu'ça. Y donnait déjà un coup de main au père Jules, celui qu'a l' garage d' vélocipèdes!

EMILIE : Y faisait des p'tits vélos qui roulaient pour de vrai, à tous les gosses de la rue !

GERVAISE : C'était un as !

LOUISE : C'était l' copain d' tout l'monde ! (*elle s'en va en courant, submergée de chagrin*)

GERVAISE : Personne venait lui chercher noise, à cause de c' don qu'il avait, pour les machines !

EMILIE : A dix ans, tous les dimanches que Dieu fasse, il allait au Mont Joie, voir l' terrain d'oucque partent les avions. Y r'gardait ça pendant des heures. A force, y a des gars qui l'ont remarqué et qu'y lui ont appris l' métier. C'est devenu un as ! On l'a envoyé partout dans l' monde pour réparer les engins volants !

.....

Science et superstition

La population rurale rejette souvent la médecine. Les gens préfèrent se tourner vers « les sorciers » qui coûtent moins chers. Les médecins sont appelés en dernier recours, quand il est souvent trop tard.

De plus, l'état actuel de la médecine n'offre souvent pas plus de remède que le sorcier.

La France empire colonial

- La France est un empire colonial que les Expositions Universelles mettent à l'honneur
- Jules Ferry soutient l'empire colonial contre Georges Clémenceau (parti radical)
- La droite monarchiste (Maurras), la gauche marxiste et la masse des ouvriers et des paysans sont contre la colonisation à la Belle Epoque

- La culture républicaine s'impose avec ses fêtes et ses rites :
 - . La Marseillaise devient hymne national en 1879
 - . La fête du 14 juillet est instaurée depuis 1880.

Le vélo

- 1891 : commercialisation du pneu à chambre à air inventé par Edouard et André Michelin

En 1914, plusieurs millions de Français l'avaient adopté, mettant à profit la dernière grande invention vélocipédique, le dérailleur (1908).

Industrialisation, aéronautique

- A partir de 1886 : période d'essor accéléré et émergence de nouvelles technologies comme :
 - . électricité (apparition de l'éclairage domestique)
 - . turbine à vapeur (construction de navires)
 - . moteur à explosion (Panhard et Levassor)
 - . fabrication industrielle de l'automobile : les frères Renault

- Développement de l'électrometallurgie et invention de la radio, de la TSF

- 1903-1906 : les expériences de Clément Ader permettent à Louis Blériot de faire la première traversée de la Manche en 1909 et à Roland Garros de traverser la Méditerranée en 1913

LES COMPAGNONS – LES OUVRIERS

.....
HENRIETTE : Un ouvrier reste toujours un ouvrier où qu'il aille!

JULIENNE : M'ah ! Des accidents, y en toujours eu, et y en aura toujours ! C'est la vie qu'est ainsi faite !

HENRIETTE : C'est ça, on vous fait crever vos enfants au boulot et, en plus, vous dites merci ! Pourquoi pas « amen » pendant que vous y êtes !

JUDITH : Nos enfants ! Tu oublies nos maris !

L'USINE- LA MINE- LES ACCIDENTS :

.....
JUDITH : Mon mari, pour moi, il est toujours là. Y m'a jamais quittée. J'le garde là, tel qu'il était quand y me l'ont ramené, sur la civière, avec le crâne en sang, et malgré tout, son beau sourire sur le visage. J'prie pour lui tous les jours. C'est p' t'être peu, mais pour moi, c'est beaucoup !

.....
HENRIETTE : De toutes façons, les accidents, vous savez, ça n' peut que se multiplier, vu qu'les patrons exigent de plus en plus d' rendement !

GERVAISE : Dans des cas comme ça, l' pire de tout... c'est d' rester estropié !

LA GAMINE : Oui, finalement, peut-être qu'y vaut mieux mourir !

JUDITH : Faut pas dire ça ! Si c'était un des tiens, tu préférerais l' garder... même infirme ou abîmé... pas vrai ?

HENRIETTE : C'est p' t'être brutal, c'que j'vais dire, mais dans certains cas, on s' le demande... Dans l'atelier, la semaine dernière, y a encore eu une main d' coupée ! Enfin quatre doigts ! Mais c'est tout comme ! La pauv'e fille, elle allait s' marier ! C'est fini ! Plus d' travail... et sans doute plus d' mari !

La condition ouvrière

Les ouvriers forment 30 % de la population : Ouvriers des ateliers hautement qualifiés (artisans), ouvriers de la grande industrie et mineurs de fond. Les salaires sont plus élevés à Paris qu'en province, les femmes perçoivent un salaire inférieur de 30 à 50 % à celui des hommes.

Les conditions de travail sont très diverses : dans les ateliers les ouvriers sont très proches de leur patron qui travaille avec eux depuis la fin de leur apprentissage mais dans les grandes entreprises, la rentabilité est recherchée par tous les moyens et on exige rapidité et efficacité sur des machines de plus en plus rapides et dangereuses.

- 1877 : Emile Zola écrit « L'Assommoir », un roman totalement consacré à la classe ouvrière, au peuple. Il y décrit la misère, le travail des femmes dans les blanchisseries, les ravages de l'alcool et trace un portrait de la diversité des métiers : repasseuses, blanchisseuses, cardeuses, chaînistes, boulonniers, zingueurs, serruriers. Il peint l'impasse sociale dans laquelle se trouve les ouvriers.

- 1900 : la journée de travail est de 10 h par jour pour les femmes et les enfants, de 8 h pour les mineurs de fond, de 12 h pour les hommes.

- 1906 :
. le repos hebdomadaire est acquis

. la Charte d'Amiens est signée après le Congrès National de la CGT à Amiens. Une seule femme représente les ouvriers de l'habillement sur les 350 délégués. La Charte d'Amiens rappelle que le syndicalisme est indépendant des partis politiques et que les ouvriers entendent penser et agir par eux-mêmes dans le domaine social mais aussi sur le plan politique.

. grève des fileuses de la soie de Ganges et constitution de syndicats locaux.

- 1910 : grève des teinturiers à Amiens et loi sur les retraites. Grève des blanchisseuses de St Etienne.

- 1913 : étroite dépendance de l'usage du charbon ¾ de la consommation mondiale d'énergie

Dans les mines, la force musculaire est la seule énergie utilisable. Les conditions de travail sont particulièrement pénibles, malsaines et dangereuses.

LE THEATRE AMBULANT

.....

GILBERTE : Non, mais, vous êtes lugubres ! Rien qu' des conversations d' croque-morts ! Allez, qui c'est qu'a été voir l' théâtre, sur la Grand' Place, dimanche ? Voilà qu'ek' chose qu'était autrement plus réjouissant...

.....

LES GROSSESSES - L'AVORTEMENT

.....

TOINETTE (*s'approchant*) : Laissez-moi faire, j'ai l'habitude ! (*Elle veut dégrafer Rolande qui proteste*). Non, mais... J'te connais d' puis qu' t'es dans les langes ! Aussi, tu vas t' desserrer la taille et respirer un bon coup ! Mais dis-moi, Ah ! j'vois c'que c'est... ! T'as fait des bêtises, toi ! En tous cas, c'est pas une raison pour t' torturer l' ventre ! Ca n'arrangera rien ! Allez ouste !

EMILIE : Un môme avec un mari, c'est déjà pas facile à nourrir mais sans... La pauvre !

.....

LES DEBUTS DU CINEMA

.....

GILBERTE : De l'or, des Indiens, des Cow-boys... J'en ai vu plein au cinématographe. (*Elle imite les cow-boys*).

EMILIE : Nous justement, l'autre jour, on a amené les gosses à la séance et y avait un chariot qui roulait, qui roulait, qu'en finissait pas... Et les sauvages, les Indiens, comme t'as dit, y z'attaquaient tout ça !

JULIENNE : Vous voyez, j' savais bien qu'y avait des nègres.

EMILIE : Mais non, là c'est pas la même chose, c'est pas les mêmes sauvages. C'est des « Indiens ».

JULIENNE : Tout le monde sait qu' c'est du pareil au même !

GILBERTE : Pas exactement. D'abord, y sont pas noirs. Ils ont d'la peinture partout avec des ch' veux jusque là. C'est pour ça qu'on les appelle des peaux rouges.

LA GAMINE : Ce que ça doit être drôle ! T'en as d'la chance si tu peux aller en Amérique !

.....

Le Théâtre national ambulant fut une initiative de décentralisation théâtrale menée par le comédien et metteur en scène Firmin Gémier en 1911-1912.

- 1889 : ouverture à Paris du premier centre d'information et de vente de produits anticonceptionnels.
- 1909 : création du Congé Maternité non rémunéré (8 semaines)
- 1910 : le Congé maternité est rémunéré pour les institutrices
- 1911 : Congé Maternité rémunéré pour les employées des PTT

- 28 décembre 1895 : première projection publique par les frères Lumières.

D'autres inventeurs à travers le monde mettent rapidement au point des appareils équivalents et le cinématographe entre en concurrence. Le cinématographe devient assez vite un enjeu commercial. Thomas Edison déclenche en 1897 la « guerre des brevets ».

- 1902 : « le voyage dans la lune » de G. Méliès

Dans les années 1910, le cinéma américain se distingue par ses comiques : Mack Sennett, Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd... Les premières stars apparaissent comme Mary Pickford.

LE TITANIC

.....
TOINETTE: Alors gamin ! T'aimes tant l'eau qu'tu veux y disparaître ?... Tu vas y laisser ta peau si tu continues comme ça !

Voix du gamin pleurnichant : J'faisais rien d' mal. J'jouais au Titanic !

LES LAVEUSES (*reprenant*) : Au Titanic !...

EMILIE (*excédée*) : Au Titanic ! Au Titanic ! Non mais qu'est-ce que c'est qu' cette histoire ?

Voix du gamin : Ben oui quoi ! J'jouais au naufragé, à celui qui s' noye !

LOUISE (*reprenant*) : A celui qui s' noye !

.....

L'OEIL DU PHOTOGRAPHE

.....
ROSINE: C'est-y vrai alors que tu sers de modèle pour l' photographe d'la rue Saint-Leu ?.....

.....

L'EXODE RURAL

.....
ROSINE: Oh ! Avec vous, on est déjà arrivé, qu'on n'est pas encore parti ! Alors, donc, me v'là à 6 heures du matin sur les quais d'la gare d'Amiens. C'était la première fois que j' prenais l' train, et pour Paris ! Maman m'accompagnait avec toute la marmaille. Ca pleurait ! Pire que si j'allais en Chine ! Vrai qu' chez nous on n'était pas habitué à s' transporter comme d'autres familles du quartier, que ça faisait longtemps qu'ils avaient au moins un fils ou une fille qu'avait fait son baluchon pour trouver d' l'embauche ailleurs. Je m' vois même plus monter dans l' train. J'ai pleuré toute la route, j'ai rien vu du paysage. Quand on m'a dit : « Paris ! » j' voulais pas l' croire !

.....

Le Titanic

C'est le plus luxueux et le plus grand paquebot jamais construit alors.

Lors de son voyage inaugural de Southampton à New York, il heurte un iceberg le 14 avril 1912 et coule le 15 avril 1912 au large de Terre-Neuve.

Entre 1 490 et 1 520 personnes disparaissent, ce qui fait de cet événement une des plus grandes catastrophes maritimes en temps de paix et la plus grande pour l'époque.

La photographie

- 1839 : Daguerre invente la photographie en se basant sur les travaux de Niepce .

La première photographie représentant des êtres humains sera réalisée un peu plus tard.

- 1858 : Nadar en fait une utilisation commerciale

- 1903 : Les frères Lumières inventent la photo couleur et commercialisent le procédé en 1907.

L'exode rural

Au début du XXème siècle, l'enclosure des terrains agricoles a contraint de nombreux paysans à quitter les champs pour les usines, contribuant ainsi à nourrir la croissance urbaine. Par ailleurs, la mécanisation de l'agriculture a permis d'accroître des gains de productivité libérant de la main-d'œuvre pour l'industrie. D'autre part, le départ vers les usines était perçu comme une opportunité d'améliorer les conditions de vie. Toutefois, l'exode rural n'est pas l'unique cause de l'urbanisation.

L'industrialisation a d'abord contribué à l'urbanisation par la création d'usines, elles-mêmes provoquant l'installation de nombreux ouvriers et donc la constitution d'une véritable ville. C'est par exemple le cas du Creusot ou de Roubaix, ou bien de villes à la périphérie de Paris comme Saint-Denis.

En outre, les usines ont attiré une main-d'œuvre nombreuse en s'installant directement dans les villes ou leurs périphéries proches. En effet, les usines bénéficiaient ainsi d'infrastructures de transports performantes tout en étant proches d'un vaste marché de consommation.

LE VIOL – L'ALLAITEMENT MATERNEL

.....
ROSINE : Je vous gardais le meilleur pour la fin ! Presqu'à chaque fois qu' Madame partait faire les magasins avec Etienne, nôt' placier venait comme ça faire un tour pour voir si tout allait bien. Il me faisait bien comprendre que j' lui plaisais, . Mais moi, chaque fois qu'il voulait me toucher, paff ! Je lui tapais sur les mains, alors il riait et pis c'est tout. Mais ce jour-là, j'étais occupée à frotter les marches du grand escalier de marbre. Une vraie saloperie : « Faut qu'ça brille comme un miroir » qu'elle disait Madame. J'étais là à m'activer quand, tout d'un coup, je m' sens saisie par derrière. Mon seau dégringole les escaliers et alors, pas l'temps d' réaliser ce qui m'arrive, que me v'là les jupes troussées sur le museau, à quatre pattes sur les marches, la tête dans le noir, comme les bêtes à l'abattoir !

HENRIETTE : Le salopard !

ROSINE : C'est pas tout. Le bruit du seau en tombant avait attiré le bourgeois. Il a tout regardé, sans rien dire; et quand l'autre est parti, il est venu me r' lever en m' disant : « Bon, eh bien, de maintenant qu'vous n'avez plus votre fleur, c'est pas si grave, vous allez pouvoir être gentille avec moi ! » et il m'a fallu l' subir aussi.

LE RÊVE ETERNEL DE PARIS

.....
LA GAMINE : Alors là, tu l'as vu, Paris, quand même !

JULIENNE : Dis, t'as pas fini d'la faire languir, la Gamine ! Elle est mignonne avec son innocence toute étalée dans ses grands yeux. Fais-lui plaisir quoi !

ROSINE : Oui ! Oui ! J'ai vu Paris, là ! Et l' beau Paris encore ! Forcément, j' sortais pour les aérer les marmots. J'voyais les autos, les omnibus, l' métropolitain, les bateaux-mouches, pis tout quoi ! La Tour Eiffel, les boulevards...

LA GAMINE : Va pas si vite ! Maintenant qu'c'est le plus intéressant, tu fonces comme un coureur du Tour de France.

GERVAISE : Elle a raison, sacrée Gamine !

ROSINE : Bon, j'vais être gentille. J'te raconte c' que tu veux. Par quoi j' commence ?

LA GAMINE : Les Grands Magasins !

- 1832 : le viol est reconnu comme un crime.

L'exode né de la misère amène beaucoup de femmes des campagnes à aller se placer comme nourrices dans des familles bourgeoises et allaitent l'enfant d'une étrangère contre rémunération. Les conséquences sont désastreuses : 71% de mortalité chez les enfants mis en nourrice contre 15% chez ceux allaités par leur mère.

Cette mortalité infantile élevée et une propagande active menée en faveur de l'allaitement maternel par les moralistes et certains médecins amenèrent le corps médical, dès la deuxième moitié du 19ème siècle, a réhabilité l'allaitement maternel.

Avec la fin du 19ème siècle, vinrent les premières manifestations d'un intérêt pour la santé du nourrisson et la création d'oeuvres privées visant à ce bien-être : les "consultations pour nourrissons", apparurent à cette époque. On y préconisait l'allaitement maternel, éduquant les mères à une meilleure pratique, car les médecins savaient désormais de manière scientifique que le lait de femme est la nourriture appropriée par excellence au nourrisson.

Hausmann transforme Paris

L'idée maîtresse d'Hausmann est de permettre dans la capitale une meilleure circulation de l'air et des hommes, en adéquation avec les théories hygiénistes qui sont alors en plein essor. Un autre objectif, moins avoué publiquement, est de maîtriser d'éventuels soulèvements populaires, en souvenir de ceux de juillet 1830 et juin 1848. Par ailleurs, Hausmann écrit à Napoléon III qu'il faut « accepter dans une juste mesure la cherté des loyers et des vivres [...] comme un auxiliaire utile pour défendre Paris contre l'invasion des ouvriers de la province. » Des boulevards et avenues sont percés de la place du Trône à la place de l'Étoile, de la gare de l'Est à l'Observatoire. Hausmann donne également aux Champs-Élysées leur visage d'aujourd'hui.

Dans le but d'améliorer l'hygiène, par une meilleure qualité de l'air, suivant les recommandations de son prédécesseur le préfet Rambuteau, il aménage un certain nombre de parcs et jardins : ainsi sont créés, outre de nombreux squares, le parc Montsouris ou encore le parc des Buttes-Chaumont.

ROSINE : Ah ! Et pourquoi ?

LA GAMINE : Eh bien, parce que moi, plus tard, j' deviendrai vendeuse dans l'plus beau, le plus grand des Grands Magasins. Dis-moi, c'est l' quel le plus beau ?

ROSINE : Celui que j' préfère, moi, c'est l'Printemps, à cause de son escalier qui tourne et d' son ascenseur tout moderne.

HENRIETTE : Tu as pu t'acheter quelque chose au moins ?

ROSINE : Mais c'est pas pour acheter qu'on y va, c'est pour voir.

MATHILDE : Oui, mais y en a bien qui achètent !

ROSINE : Les bourgeois, bien sûr !

HENRIETTE : C'est bien ce que j' pensais !

ROSINE : Tu penses trop ! Là-dedans, on pousse la porte pour entrer dans le rêve. On vient là pour en prendre gratuitement plein les mirettes : de la soie, des bijoux, des plumes, des toilettes, des dessous incroyables. Le rêve, j'vous dis !

.....

LE RACISME -

.....

JULIENNE : C'est vrai ça ! T'es tellement pareille à nous maintenant, qu'on a complètement oublié que tu viens d' si loin.

JUDITH : Vous peut-être, mais y en a qui n'oublent pas !

EMILIE : Qu'est-ce que tu veux dire ?

JUDITH : A mon seul prénom parfois, j'vois des portes qui s' ferment comme par enchantement.

ROSINE : Faut dire que ceux d' ta race, c'est pas tous des saints.

GILBERTE : Tais-toi salope ! Un mot de plus et... Ecoute, si jamais tu fais du mal à Judith, c'est pour le coup que j' te l' abîme, le portrait...

ROSINE : Mais j' suis pas la seule à penser ça.

Le rayonnement de Paris

Pendant la Belle Époque, l'expansion économique de la capitale est importante. Paris accueille deux expositions universelles en 1889 et en 1900. La tour Eiffel est construite pour l'exposition de 1889 (centenaire de la Révolution française). La première ligne du métropolitain ainsi que le Grand Palais, le Petit Palais et le pont Alexandre-III sont inaugurés à l'occasion de celle de 1900. Paris devient un important centre industriel, mais le centre de gravité de l'industrie se déplace progressivement en proche banlieue à la recherche de l'espace nécessaire. Les usines automobiles et aéronautiques par exemple s'implantent pour l'essentiel à Boulogne-Billancourt (Renault), Suresnes (Citroën et les ateliers de Louis Blériot devenus plus tard l'Aérospatiale) et Puteaux (De Dion-Bouton), dans les actuels Hauts-de-Seine. Cette migration est à l'origine de la forte concentration d'ouvriers en proche banlieue et de la « banlieue rouge » communiste qui se met en place à cette époque. Néanmoins certains secteurs restent fortement implantés dans la ville *intra-muros*, en particulier la presse et l'imprimerie.

Paris connaît l'apogée de son influence culturelle sur le Monde, notamment autour des quartiers de Montparnasse et de Montmartre. La ville lumière accueille de très nombreux artistes : Picasso, Matisse, Braque ou Fernand Léger. Construite pour l'Exposition universelle de 1889, la Tour Eiffel, symbole de Paris, fait de la capitale française la vitrine du monde et du progrès.

- 1894-1906 : L'Affaire Dreyfus

- 1898 : Fondation de la Ligue des Droits de l'Homme suite à la publication du « J'accuse » de Zola.

- 1899 : fondation de l'Action française, mouvement conservateur, xénophobe et antisémite .

- 1905 : fracture religieuse. Edgar Quinet veut instaurer athéisme et laïcité à toute la société. Séparation de l'église et de l'état.

Des écrivains ont vivement pratiqué et encouragé l'antisémitisme : Charles Maurras, les Frères Goncourt, Édouard Drumont avec son pamphlet *La France juive* (1886), Brasillach, Charles Maurras donna à ses écrits une forme doctrinale, qui s'est développée dans le courant de l'Action Française entre 1899 et 1939. Cette doctrine rejetait les racines juives du christianisme.

TOINETTE : Rosine ! Ici on trie le linge, pas les gens ! Et pour être franche, s'il me prenait l'idée d'le faire, ça serait par forcément à ton avantage... (A *Judith*) raconte-nous plutôt ton pays ma belle, ça nous changera les idées.

JUDITH : Oh ! Mon pays ! Maintenant c'est la France ! Même si, demain, mon frère tient sa promesse et que ça deviendra l'Amérique. Nous autres, en fait, on est du pays où on veut bien de nous.

.....

LE RÊVE DE LA FRANCE - LE PAYS DES PHILOSOPHES

.....

JUDITH : Mon père, quand on était encore là-bas, il ne rêvait que de la France : le pays des philosophes qu'y disait. Il a même appelé mon frère Jean-Jacques.

LA GAMINE : Pourquoi ?

JUDITH : A cause de Jean-Jacques Rousseau, bien sûr. Mon vieux père, il avait même appris le français pour pouvoir le lire dans le texte. Il disait toujours mon vieux père : « La France, c'est le berceau de la liberté ».

HENRIETTE : Vous avez dû être rudement déçus en arrivant.

JUDITH : Lui surtout ! Il était tellement confiant dans la France et les Français, qu'il s'est fait voler tout notre argent à notre arrivée à Paris !

LA GAMINE : Ah ! Parce que toi aussi t'as été à Paris !

JUDITH : Oui, cinq ans ! C'est là qu' j'ai rencontré Bernard, mon mari.

LA GAMINE : Et tu t' retrouves à Amiens ?

JUDITH : Faut bien, rapport au métier d' Bernard ! Il avait trouvé un grand chantier où on embauchait. Alors on est tous venus avec lui. C'était plus simple.

EMILIE : Mais ici, dans l' quartier, personne n'a jamais connu ton père ni ton frère !

JUDITH : Mon père est mort de chagrin quand on était encore à Paris, deux ans après Varsovie. A ce moment-là, mon frère a dit : « Bon, ben y a plus rien qui m' retienne dans ce pays. Moi, j' pars aux Amériques. Venez donc avec moi ». Mais nous, on est restés. Voilà !...

LOUISE : Un vrai roman, ton histoire !

France terre d'accueil

Malgré l'affaire Dreyfus, la France reste très attractive pour les Juifs d'Europe centrale et d'Europe orientale toujours victimes de persécution et de discrimination. Depuis les années 1880, une vague d'immigrants juifs fuyant les pogroms d'Europe de l'Est arrive en France. Ces immigrants parlent yiddish et sont pour la plupart ouvriers ou artisans. Ils s'établissent souvent dans le quartier du Marais à Paris (Pletzl). Les rapports avec les Juifs locaux sont tendus : les nouveaux arrivants considèrent leurs coreligionnaires comme « peu juifs, » . L'inauguration de la synagogue russo-polonaise de la rue Pavée en 1914 (Synagogue de la Rue Pavée) se fait hors la présence du Consistoire ou du rabbinat.

Nombre de ces immigrés vont participer, avec le Juif italien Modigliani, à la fondation artistique de l'École de Paris, terme forgé en 1920 par André Warnod afin de désigner l'ensemble des artistes étrangers arrivés au début du ^{xx}e siècle dans la capitale à la recherche de conditions favorables à leur art. Ainsi, Pascin arrive en France en 1905, Lipchitz et Zadkine en 1909, Chagall en 1910, Soutine en 1912, Mané-Katz en 1913.

Le nombre de Juifs en France est estimé en 1914, à la veille de la guerre, à 120 000 dont un tiers d'étrangers. 30 000 autres vivent en Alsace-Lorraine où ils sont souvent restés très francophiles et 70 000 en Algérie.

L'AMERIQUE ET LES IDEES RECUES

.....

ROLANDE : Et tu penses y aller aussi en Amérique, un jour ?

JUDITH : J'sais pas. Jean-Jacques l'a promis. Dès qu'il a de l'argent, il nous fait venir. Mais allez savoir !

JULIENNE : Alors comme ça, tu vas voir les nègres et pis les éléphants.

HENRIETTE : Y a pas d'éléphants en Amérique, voyons. Quand aux nègres, y z'ont pas tellement demandé à y aller !

.....

LA VIE CHERE -

.....

HENRIETTE : C'est bien beau les histoires, mais vous étiez pas nombreuses avec moi, dans la rue, y a trois ans, quand il s'est agi d'aller rouspéter contre la vie chère. Pourtant, ça leur en a foutu un sacré coup, aux bourgeois, d'voir toutes ces femmes défiler dans la rue... C'était plus difficile d'envoyer la troupe contre nous que contre les mineurs.

.....

FAIRE LES POUBELLES

.....

JUDITH : À ce moment-là, j'en bavais pour nourrir les gosses. C'était encore pire que c' qu'on a pu vous en dire. Y a même un moment où on n'a plus rien eu à manger, alors...mais promettez-moi de n'en rien dire... (*Elle baisse le ton*) J'ai fait les poubelles dans les quartiers chics.

MATHILDE : Les poubelles !...

JUDITH : Faire les poubelles, c'est bien brillant pour personne. Mais vous n' imaginez pas ce qu'on peut y trouver.

.....

L'Amérique

- 1898 – 1914 : essor des Etats-unis
Développement massif et précurseur des nouvelles technologies.

Entre 1860 et 1900, 14 millions d'immigrants arrivent aux États-Unis qui représentent une main-d'œuvre peu exigeante pour l'industrie en plein essor.

Vers 1860, l'industrie emploie un tiers de la population active. Entre 1860 et 1890, la production industrielle est multipliée par 11. Les États-Unis sont devenus le premier producteur mondial de charbon.

Cette vague d'immigration continue jusqu'en 1914.

- 1911 : troubles de la vie chère dans le Nord, Picardie, Ardennes et Ouest.
Création de ligues féminines contre la hausse des produits alimentaires.
Manifestations, grèves

- 1884 : Eugène Poubelle, préfet de la Seine, invente le conteneur du même nom pour lutter contre l'entassement des déchets dans les rues et les infections qui en découlent.

LES BOURGEOISES

.....

MATHILDE : Dis donc, Gervaise, toi qu'as toujours travaillé chez les riches, y a une chose que j'voudrais savoir. De quoi elles parlent, les bourgeoises? Est-ce qu'elles s'disent, des trucs comme nous aujourd'hui? Qu'est-ce que ça fait, à quoi ça pense, ces femmes-là? Je me suis toujours demandé si elles étaient comme nous ?

GERVAISE : Oh ! Tu sais, c'est comme nous et pis c'est pas comme nous. C'est sûr qu'elles ont pas le souci du manger, ni du ménage, ni rien de ce genre, ça fait déjà une sacrée différence. (*Entrée des deux sœurs qui se courent après l'une l'autre, en riant*). Mais pour le reste, c'est comme chez nous : y en a qui ont du cœur, y en a qui n'en ont pas, y'en a qui ont de la tête, y en a qui n'en ont pas, y en a qui n'ont ni cœur ni tête, y en a qu'ont les deux. Voilà !

MATHILDE : Oui, mais tiens, quand elles te parlent ? Qu'est-ce qu'elles te disent ?

GERVAISE : Ben, ça dépend. La première chez qui j'étais c'était une vraie peau de vache, méchante, et près d'ses sous. Elle m'adressait jamais la parole, que pour donner des ordres ou pour gueuler. Jamais un mot gentil. Elle savait même pas où j'vivais, si j'avais des enfants ou quoi. Rien ! Elle comptait tout, les sucres, les bouts de pain, tout, j'vous dis. Une sacrée garce. Son mari (*elle rit*) elle le menait à la baguette !

MATHILDE : Ca lui servait à quoi d'être riche, alors ?

GERVAISE : Vrai, elle était tellement mauvaise qu'elle en profitait pas, ni personne chez elle, au reste. Ma deuxième patronne, c'était autre chose. Celle-là, elle brûlait la chandelle par les deux bouts. Toujours à recevoir, à dépenser, à faire la fête. On en profitait parce que celle-là, elle contrôlait rien. Quand y en avait plus... On rachetait ! Et allez-y ! Avec elle, c'était un autre genre. On n'existait pas plus que ses chaises.

MATHILDE (*à Gervaise*) : Et **alors ?** De quoi elles parlent les patronnes ?

GERVAISE : Oh !...de toilettes, des nouveaux officiers en garnison mais surtout sur les unes ou sur les autres. Une fois, elles ont parlé de choses sérieuses : de la guerre qu'allait venir et tout ça.

ROLANDE : Et qu'est-ce qu'elles disaient ?

GERVAISE : Y en avait pour tous les goûts. La plupart disaient qu'il fallait la guerre, que la France pouvait pas se laisser humilier, qu'il fallait que les hommes défendent l'honneur de la Nation et tout...et

La bourgeoisie s'accroît et représente une grande partie de la société. La grande bourgeoisie, à la tête d'entreprises industrielles, et la petite bourgeoisie, les petits commerçants, pèsent un poids conséquent dans la société. Par ailleurs, outre son rôle économique et sociale, la bourgeoisie est de plus en plus présente politiquement.

La haute société mêle l'ancienne aristocratie bien implantée par ses propriétés rurales dans les provinces et la grande bourgeoisie d'affaires, des capitaines d'industrie et de hauts fonctionnaires, des hommes politiques ou des médecins célèbres constituent des élites qui partagent fortune, puissance et influence.

À Paris, les bourgeois vivent dans des hôtels particuliers servis par de nombreux domestiques et animent des réceptions et des spectacles qui ont façonné le mythe de la «Belle Époque». En été, ils s'installent dans leurs châteaux à la campagne ou dans les villas de la côte normande.

La moyenne et la petite bourgeoisie quant à elles ont la particularité de ne pas travailler de leurs mains, de rechercher l'ascension sociale et d'aspirer à mener une «vie bourgeoise». Concernant les revenus dont elles disposent, l'échelle se révèle assez étendue: on y trouve des petits rentiers, des cadres et ingénieurs des entreprises industrielles mais aussi des fonctionnaires ainsi que des propriétaires ruraux habitant en ville.

tout... Y en avait une ou deux qu' étaient pas d'accord, qui disaient que la guerre c'était moche, qu'elles avaient pas envie de perdre leur mari ou leur grand gars.

MATHILDE : Et ta dernière patronne, tu y es depuis quand ?

GERVAISE : quatre mois seulement.

LOUISE : Et alors ?

GERVAISE : je regrette pas pour le moment. Une vraie dame, juste et tout. Toujours un mot pour toi. « Comment vont les enfants ? » Enfin, polie quoi! Et des fois même, elle donne un peu d'bonbons, d'gâteaux ou d'vêtements, surtout pour les enfants. Elle en a pas et j'pense que ça lui pèse.

.....

LE LOGEMENT - LE MANQUE DE PLACE

.....

EMILIE: C'est quand même pas juste. Moi qu'ai pas un sou, me v'la avec six morveux sur les bras, sans compter ceux qu'jai perdus. En tout, ç'aurait fait... Onze. C' qu'est malheureux, c'est que j'sais même pas comment on aurait fait avec tout ça chez nous. Déjà qu'là c'est pas facile, tous dans la salle, pour manger, dormir, s'laver. Et encore, y a mes deux grands qui sont partis sur les routes pour du travail et qui, du coup, ont laissé place à la relève.

GERVAISE : Ah! Ca, chez mes bourgeois : les Mercier, c'est pas la place qui manque! (*Montant sur un escabeau*) D'abord, y'a la grande salle qu'est bien deux fois grande comme ici. Après ça, y'a l'petite salle : l'salon qu'ils appellent ça. Et pis : l'bureau d'Môsieur, l'cuisine, l'salle à manger d'tous les jours, ouais, parce qu'ils ont deux salles pour manger eux autres, l'boudoir d'Madame. Et tout ça, rien qu'en bas. Avec ça l'pièce tout en verre qui va sur l'jardin grand comme un parc. Et j'vous dis rien d'l'étage avec toutes les chambres, une pour Madame, une pour Môsieur.

GILBERTE : Tutt, tutt, tutt...

GERVAISE : Oui, oui (*en réponse aux murmures des autres*) Y z'ont chacun leur chambre !

GILBERTE (*prenant à témoin les autres laveuses*) : C'est pas étonnant qui z'aient pas d'enfants. Y savent peut-être pas comment on les fait.

GERVAISE : Non, c'est pour quand Madame a ses migraines, alors M' sieur y va dans sa chambre. Après, y a les chambres pour les enfants, quand ils viendront ! Et pis pour les invités. Et c'est pas tout...

L'urbanisation a également contribué à des évolutions sociales importantes. C'est, en effet, le début du développement de l'habitat collectif, des premières politiques d'aménagement urbain — mise en place de moyens de transports comme le métro à la fin du XIX^e siècle et aménagements urbains comme les travaux effectués à Paris par le baron Haussmann —

Le logement populaire est désastreux : entassement (souvent dans une seule pièce), manque de lumière, miasmes, absence de commodités. Il n'y avait pas de salle de bains, on se débarbouillait à l'évier et, de temps en temps, on allait aux bains publics... Ce ne fut qu'en 1894 qu'une loi rendit obligatoire le raccordement des logements au tout-à-l'égout à Paris, et

en 1902 qu'une autre ordonna la construction de W.C. dans les logements neufs... L'état des logements était encore pire dans les petites villes que dans les grandes.

- Familistère de Guise fondé par Godin en 1858. Bâtiments d'habitation pour ses ouvriers et leurs familles. «*Ne pouvant faire un palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'ouvrier dans un Palais :*

le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le palais du travail, c'est le PALAIS SOCIAL de l'avenir».

HENRIETTE : (*la coupe*) Après ça, vous direz que l' monde est juste et qu' nous, les ouvriers, on n'a pas raison de s' mettre en syndicat pour qu' les patrons y gardent pas tout pour eux.

EMILIE : Pourquoi qu' tu penses qu' ton syndicat y va nous donner à tous des belles maisons comme ça ?

GERVAISE : Et si on en a toutes, qui s' ra la bonne ? C'est encore nous !

HENRIETTE : Vous voulez vraiment rien comprendre. Restez donc comme vous êtes après tout. Mais v' nez pas râler sans cesse.

EMILIE : Oh ! Moi ! J' sais bien qu' syndicat ou pas, j' passerai tout c' qui m' reste à vivre dans ma p' tiote salle et qu' la patronne de Gervaise, elle continuera à s' promener dans son palais à s' lamenter sur les gosses qu'elle n' fera pas, pendant qu' moi, j' verrai les miens claquer du bec et crever d' misère. Elle aura tout plein d' sous et moi j'aurais tout plein d' gosses ; et ça, qu' ça m' plaise ou non !

LA SCOLARITE

EMILIE : Personne y viendra pour m'aider et empêcher que je soye obligée d'enlever mon Etienne d' l'école à ses 10 ans pour qu'y puisse aider. Pourtant, mon Etienne, il aimait ça, l'école, et l' maître il a même dit qu'il apprenait très bien et qu' faudrait l' faire continuer. Moi, c'était ma joie quand il m' récitait tout haut ses leçons, toutes les belles choses qu'il apprenait .

.....

L'école

- 1882 : l'enseignement est public, laïc et obligatoire.

La scolarité a été rendue obligatoire par les lois de 1881 et 1882, ce qui fait que la population de la France sait parler le français ce qui n'était pas le cas dans les années 1880. Cette école de la République apprendra aux générations du début du siècle non seulement à lire et écrire, mais également souvent à parler le français. Elle sera fédératrice dans une société très inégalitaire. On y apprendra à aimer et servir le pays.

- mouvement essentiel porté, du moins au début, par Jules Ferry et son principal conseiller Ferdinand Buisson. Ces lois Ferry de la fin du 19^{ème} siècle qui rendent l'école laïque, obligatoire et gratuite sont l'aboutissement d'un mouvement de démocratisation de l'école. La loi instaure un enseignement obligatoire de 6 à 13 ans, les enfants pouvant toutefois quitter l'école avant cet âge s'ils ont obtenu le Certificat d'Études Primaires. La Laïcité, proclamée dès 1881 avec la suppression de l'éducation religieuse dans l'enseignement public, est renforcée par la loi Goblet (1886), qui interdit aux religieux d'enseigner dans le public.

L'école devient alors un ascenseur social pour tous les enfants d'ouvriers et d'agriculteurs qui accèdent à l'éducation. Les institutrices sont la cheville ouvrière de ce système qui tient grâce à cette croyance dans un progrès social grâce à l'école, dont ils se font le relais.

LA GUERRE

.....

GUSTAVE : Faut qu' tu viennes de suite, ton grand doit faire illico son paquetage pour rejoindre son régiment ! Parce que, pendant que vous étiez là à papoter, Mesdames, ces Messieurs d'en haut, eux, y z'ont déclaré la guerre !

EMILIE : La guerre !

GUSTAVE : Oui, vous avez bien entendu ! La guerre ! L'ordre de mobilisation générale vient d'être placardé par toute la ville, et à cette heure, y a une foule de gens devant qui n'arrêtent pas de faire des commentaires. Mais, comme toujours y a les bavards qui restent et pis ceux qui doivent y aller. A commencer par ton fils qu'est en âge, et qu'a déjà reçu sa feuille. Alors, grouille, y t'attend !

GERVAISE : Mon dieu, mon dieu... ! La guerre !

.....

La déclaration de guerre

Si la Première Guerre mondiale est déclenchée par l'assassinat, à Sarajevo, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche le 28 juin 1914, cet événement ne fait que cristalliser des tensions issues de contentieux antérieurs. C'est le détonateur d'une guerre préparée de longue date, aux origines plus profondes. On compte parmi les raisons structurelles un nationalisme fort, la montée des impérialismes, et les volontés expansionnistes ou qui y sont associées, comme l'irrédundantisme italien, des conflits précédents non résolus (perte de l'Alsace-Lorraine par la France, guerres balkaniques), auxquelles s'ajoutent des rivalités économiques, un système d'alliances militaires complexe développé entre les différents pays européens au cours du XIX^e siècle après la défaite napoléonienne de 1815 et le Congrès de Vienne qui s'en est suivi, des malentendus diplomatiques (l'Allemagne croyait notamment que le Royaume-Uni resterait neutre)...

Le climat de tension régnant avait poussé les grandes puissances européennes à une course aux armements, et chaque état-major s'était activement préparé au conflit.

Contacts :

Mise en scène

Brigitte Damiens - 06 14 29 21 63

damiensbrigitte@gmail.com

Administration

Laurent Pousseur - Administrateur de production-Tango Prod

+33 (0)6 60 06 50 52 ou +33 (0)1 44 93 04 33

theatreettoiles@gmail.com

Hélène Salama - Chargée des Relations Publiques - Théâtre & Toiles

+33(0)6 75 03 38 67 - polediffusion@theatre-et-toiles.fr

En Compagnie d'artistes – Théâtre & Toiles

Siège social: 5, rue Paul Bourget - 92160 Antony

Correspondance: 39 bis, rue de Montreuil – 75011 PARIS

Association loi 1901 - Siret 517 836 748 00015 (ancien)- APE 9001Z

Licences N°: 2-1034449 et 3-1034448



www.theatre-et-toiles.fr

Nous dédions ce texte à tous ceux, parmi les hommes et les femmes de la terre, qui n'ont plus que le droit de se taire.